



HAL
open science

Construction d'un type idéal des religions de guérison à partir d'un échantillon de groupes religieux minoritaires.

Régis Dericquebourg

► To cite this version:

Régis Dericquebourg. Construction d'un type idéal des religions de guérison à partir d'un échantillon de groupes religieux minoritaires.. Raymond Massé et Jean Benoist ed. Convocations thérapeutiques du sacré., Karthala, pp.39-59, 2002, Médecines du monde. halshs-00009929

HAL Id: halshs-00009929

<https://shs.hal.science/halshs-00009929>

Submitted on 25 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Construction d'un type idéal des religions de guérison à partir d'un échantillon de groupes religieux minoritaires.

Régis Dericquebourg

D'une manière générale, la religion et la santé sont liées. Une simple mise en perspective le montre. Dans l'Antiquité grecque, les soins étaient placés sous les auspices d'Asclépios, dieu de la médecine, devenu Esculape chez les Romains. La médecine *unani* proche de l'Islam a ses praticiens (Hahim) (Kakar, 1997) et ses lieux de pèlerinage pour les malades. Dans ses récits de voyage (1347), Ibn Battuta décrit les guérisons de paralytiques près du tombeau d'Ali (Battuta, 1982).

Les spiritualités asiatiques, bouddhisme et hindouisme, proposent une extinction des souffrances et développent une médecine liée à leurs croyances comme la médecine *Yan-Ji* qui est à la confluence de la biomédecine et de trois traditions religieuses : le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme. On trouve aussi dans leurs marges des guérisseurs-médiums et invocateurs de déesses spécialisées dans un type de maladie. Les pasteurs protestants peuvent faire l'imposition des mains aux personnes souffrantes. Chez les catholiques, on trouve le pèlerinage de Lourdes, les messes et les prières pour les malades¹, l'onction des malades dont le pape a rappelé, il y a peu de temps, l'importance².

On trouve aussi les dévotions populaires aux saints guérisseurs dans le catholicisme romain mais aussi dans l'orthodoxie puisqu'il n'est pas rare de trouver dans ses chapelles et ses églises des figurines représentant un organe laissé en remerciement de sa guérison. Aux marges du protestantisme et du catholicisme, on trouve des mouvements pentecôtistes et charismatiques centrés sur le don de guérison (Laurentin, 1974 ; Mac Nutt, 1974 et 1977, Csordas, 1997 ; Mac Guire, 1982 ; Cox, 1995).

Louis Hourmant nous rappelle que dans la tradition religieuse japonaise « *les pratiques de guérison apparaissent comme fortement présentes, tant dans le fond chamanique que dans les religions établies et dans les nouvelles religions* ». Parmi ces dernières, Mahikari et la Sokka Gakkai (Hourmant, 1999) ont des « *préoccupations de santé* ». Il faudrait aussi évoquer les Églises indépendantes africaines qui incluent des guérisseuses dans leurs congrégations (Oosthuizen, 1992 et 1994). Jean-Pierre Laurant nous rappelle que les guérisons miraculeuses obtenues par le Christ ont donné lieu à des interprétations à caractère ésotérique. On en trouve chez Paracelse (1493-1541), Guillaume Postel (1510-1581), Adrien Péladan (1859-1885), l'abbé Julio (1844-1912). Papus-Gérard Encausse a proposé une « *théorie de la santé et de la maladie* » ainsi que des traitements en rapport avec son système gnostique (Laurant, 1999).

Toutefois, ces Églises et ces mouvements spirituels ont une sotériologie classique puisqu'elles proposent avant tout le salut de l'âme ou du principe qui en tient lieu. Chez eux la préoccupation de la santé est périphérique même si elle peut avoir une visibilité importante.

En revanche, des groupes religieux minoritaires (sectes et autres non-conformismes religieux) mettent en avant le traitement spirituel des maladies qui est le pilier central des pratiques, ce qui leur donne une visibilité sociale de mouvements guérisseurs. Ce sont l'antoinisme, l'Église de la Science chrétienne, la scientologie, Invitation à la vie, les groupes de prière de Maguy Lebrun, l'Alliance universelle (disciples de Georges Roux) pour ne citer que les plus connus en France, pays où nous les avons étudiés.

En comparant ces mouvements situés à l'intersection du religieux et du thérapeutique, nous constatons qu'ils possèdent suffisamment de caractéristiques communes et qu'ils se distinguent suffisamment d'autres types de mouvements comme les sectes millénaristes, les sectes conversionnistes ou encore les sectes introverties pour qu'on y repère un sous-ensemble spécifique du champ religieux, que j'ai appelé religions de guérison ou encore religions à vocation thérapeutique (Dericquebourg, 1988). J'ai tenté de montrer qu'il constitue un objet social à part entière pouvant devenir un objet de recherche (Dericquebourg, 2000). Dans ce chapitre, je voudrais présenter l'objet social : religion de guérison à partir d'une approche centrée sur des minorités religieuses d'origine américaine (Science chrétienne et scientologie) ou européenne (antoinisme, Invitation à la vie, groupes de Maguy Lebrun, Alliance universelle).

La meilleure façon de définir cet objet est certainement d'en dresser le type-idéal, c'est-à-dire d'accentuer, d'enchaîner et d'ordonner des traits se rattachant à une classe spécifique de phénomènes dans un tableau de pensée qui ne se retrouve pas nécessairement à l'état pur dans la réalité (Weber, 1905: 181). Chaque cas s'en rapproche par quelques traits significatifs, l'essentiel étant de mesurer les écarts à l'idéal-type de manière à trouver ses limites.

L'examen de ces mouvements religieux montre qu'ils possèdent les traits suivants.

Des religions qui affichent une quête de la guérison

Pour ne pas relancer l'inépuisable débat sur la définition de la religion et en nous en tenant à une définition pragmatique, nous admettons que ce sont des religions car elles ont une communauté de croyants, des outils mettant en relation l'homme avec une réalité supra-empirique, une cosmologie qui donne un sens à l'existence et aux événements où l'homme n'est pas limité à sa vie terrestre et une morale qui découle de leur conception du monde. Elles proposent un salut de l'être après la mort (salut ontologique) ou l'avènement d'un monde parfait (salut collectif), mais leur spécificité réside dans le fait qu'elles s'affichent comme des mouvements ayant vocation à guérir les maux physiques ou psychiques ou de réparer la vie, c'est-à-dire à procurer des bienfaits immédiats ici-bas (salut de manipulation). Les religions de guérison opèrent un renversement par rapport aux autres religions : ailleurs périphérique, la santé devient, chez elles, centrale.

Le rôle central des thérapeutes religieux

La plupart des religions de guérison ont des thérapeutes religieux accrédités par leur mouvement : les praticiens dans la Science chrétienne, les guérisseurs dans l'antoinisme, les auditeurs dans la scientologie, les harmoniseurs dans Invitation à la vie, les magnétiseurs dans les groupes de Maguy Lebrun.

Ces thérapeutes agissent le plus souvent comme des médiateurs entre le malade et les forces surnaturelles. Mais leur pratique n'est ni une contrainte des dieux ou des Esprits, ni une intercession. Elles impliquent le patient dans sa guérison par un travail intellectuel. Par exemple dans la scientologie, « *l'audité* » contacte, au cours d'une rêverie éveillée, les incidents qui se seraient produits dans les vies antérieures ou dans la vie présente et qui seraient à l'origine de ses troubles actuels. En Science chrétienne, le praticien aide le patient à comprendre qu'il ne peut être atteint par le mal puisqu'il est « *le reflet de Dieu* » et qu'en Dieu, il n'y a pas de place pour la maladie. Toutefois, dans l'antoinisme, à IVI et en Science

chrétienne, des solliciteurs occasionnels peuvent demander une prière sans être prêts à s'impliquer dans un travail de conscience.

Chez les praticiens comme chez les fondateurs de ces religions, c'est l'expérience de la maladie et parfois l'expérience de sa guérison spirituelle qui a été initiatique. D'autre part, dans les autres groupes, les thérapeutes sont choisis en raison de leur compétence (jugée selon les témoignages de guérison) ou d'un degré d'avancement spirituel jugé satisfaisant par des pairs. Du point de vue wébérien, on peut considérer ces praticiens comme des « *virtuoses religieux* » qui, à la différence des guérisseurs individuels, exercent au nom d'une institution qui les accrédite. Ils exercent une fonction même s'ils font parfois appel à un charisme personnel privé (Séguy, -1982) qui est mis au service de leur institution. Les guérisons qu'ils obtiennent sont censées prouver l'existence de forces suprasensibles, valider la croyance du mouvement, réveiller la foi, voire donner accès au salut.

L'autorité légitime des thérapeutes religieux

Les religions de guérison sont généralement dirigées par des thérapeutes : l'antoinisme français est dirigé par le Collège des desservants, c'est-à-dire de guérisseurs titulaires d'un temple, le Conseil de direction de la Science chrétienne est composé de praticiens, la scientologie est gouvernée par des auditeurs ayant atteint les « *grades avancés*³ ». À IVI, les membres du conseil d'administration ont suivi le stage d'harmonisation. Ce sont donc des virtuoses religieux qui dirigent ces mouvements à la différence du pentecôtisme qui a une double hiérarchie : l'une temporelle (ministre, prédicateur...), l'autre spirituelle, fondée sur l'accumulation des dons. Ces religions de guérison évitent peut-être ainsi les tensions qui pourraient naître entre des gestionnaires administratifs et des thérapeutes qui ont un rôle clé mais qui seraient écartés des instances de décision.

La révision de la notion de maladie

Dans les religions de guérison, la maladie a un sens extensif. Elle inclut les troubles psychiques et physiques mais aussi toutes les vicissitudes de l'existence. De ce point de vue, elle rappelle la notion polysémique d'*infirmas* de la chrétienté du haut Moyen Âge qui désignait aussi bien la maladie que la pauvreté et la condition de pèlerin. La constatation vaut également pour la guérison qui est celle du corps, du psychisme et en même temps celle de l'âme ou de l'être et des liens sociaux ; ce qui ne va pas sans rappeler la « guérison de la mémoire » et la réconciliation chez les charismatiques ainsi que la guérison dans les Églises indépendantes africaines qui selon Éric de Rosny désigne le retour à la santé « au sens traditionnel du mot », c'est-à-dire la concorde sociale autant que la forme physique, le bien-être sous le regard de Dieu (Rosny, 1992). On se rapproche aussi de Sylvie Fainzang (Fainzang, 1989) pour qui l'anthropologie médicale nous conduit à considérer « *la maladie comme une réalité indépendante de sa définition biomédicale* ». Elle est un objet de représentation spécifique à chaque culture, voire à des groupes particuliers. Les religions de guérison traitent ce que les consultants présentent comme leur maladie. Ce peut être une infortune, un mal-être, un problème professionnel autant qu'un trouble répertorié dans les nosographies médicales.

D'autre part, en attribuant aux maladies des causes que la médecine officielle ne peut admettre (dettes de vies passées, engrammes nocifs accumulés dans cette vie ou dans des vies antérieures, blocage d'une énergie, imagination du mal) et en les traitant par des moyens

symboliques, les religions de guérison sont en rupture épistémologique avec la médecine officielle tant du point de vue de la physiologie du corps que du point de vue de son traitement.

La légitimation doctrinale du traitement spirituel

Dans les religions de guérison, le traitement spirituel des maladies est toujours justifié par le système de croyances. Celui-ci contient toujours une théorie de la maladie, plus ou moins élaborée qui est une métaphysique des troubles puisqu'elles situent la maladie dans le registre de l'être, de l'âme, du double astral ou dans une dimension transpersonnelle et que, à la différence des conceptions médicales ; elles se préoccupent du sens. Dès lors, les remèdes qu'elles proposent sont nécessairement d'ordre métaphysique : la prière silencieuse qui permet d'éprouver que l'homme est le reflet de Dieu, le don d'amour qui restaure les flux énergétiques du corps, l'effacement d'empreintes d'incidents dans les-vies passées, le fluide ou le magnétisme animal. Ils s'enracinent dans leurs cosmologies où l'univers peut être fait de vibrations, de fluide, d'amour divin ou peuplé d'êtres immatériels qui s'incarnent en accumulant les traces des vies antérieures. En somme, dans ces mouvements, le traitement spirituel et, on le verra plus loin, la prévention religieuse des maladies, sont subordonnés à une conception du monde, une Welstanchauung au sens que lui donne Freud⁴ (Freud, 1984) et que Max Weber appelle une « image du monde ».

Le traitement spirituel, une étape dans la voie du salut

Dans les religions de guérison, le traitement spirituel est conçu comme un élément de la voie du salut ; de ce fait, il ne peut être considéré comme une opération magique, le magicien voulant produire des effets empiriques sans se soucier du salut intérieur. Par exemple, la voie scientologique libérerait l'homme du poids des expériences passées ; elle ferait retrouver la puissance des thétans⁵ que l'homme incarne dans cette vie et dans les vies futures, mais la visée ultime est la fin de la lignée des incarnations et le retour définitif à l'état d'être immatériel et tout-puissant. L'antoinisme aiderait l'homme à se libérer des réincarnations ; Maguy Lebrun veut libérer l'homme des dettes karmiques pour qu'il guérisse et progresse dans l'au-delà. La Science chrétienne et Invitation à la vie conduiraient, via la quête de guérison, les consultants vers le salut chrétien en les amenant à l'enseignement du Christ-guérisant et aimant.

Les religions de guérison proposent donc deux types de salut : l'un qui concerne la délivrance au-delà de la mort (salut ontologique) les rapproche des représentations classiques de la religion ; l'autre qui vise les bienfaits immédiats (salut de manipulation) les rapproche des buts de la magie. Ces deux saluts peuvent entrer en tension puisque beaucoup de solliciteurs demandent uniquement les bienfaits immédiats, faisant ainsi oublier la voie du salut contenue dans leur théodicée et qui fait de ces mouvements des « institutions de vérité ».

Les religions de guérison et la voie mystique

Le traitement spirituel peut être considéré comme une expérience mystique au sens où il passe par un rapport direct avec Dieu ou avec les forces surnaturelles. Il propose une autodivinité. Il veut faire éprouver l'identité du consultant avec les puissances surnaturelles, faire ressentir la co-présence de Dieu ou des forces supra-empiriques et en faire un habitus permanent qui ne retranche pas le fidèle du monde mais qui va dans le sens d'une

plus grande intensité vitale accompagnée d'un bonheur de vivre (dimension hédoniste) qui permettrait d'œuvrer dans les sociétés (mystique intramondaine) dont ils ne remettent pas en question les valeurs ; ces mouvements étant globalement attestataires.

Toutefois — comme il est écrit plus haut — ces groupes religieux peuvent fonctionner comme des prestataires de services que l'on consulte occasionnellement. Cela signifie que des personnes tentent de bénéficier de temps à autre de la virtuosité religieuse, des compétences, du charisme privé des praticiens sans qu'une conversion s'ensuive. Pour le thérapeute religieux, ces consultations peuvent produire un engagement dans la voie du salut, ce sont des graines semées...

La pratique du miracle

Ces religions refusent de considérer la guérison spirituelle comme un miracle au sens où celui-ci est un fait exceptionnel par lequel Dieu rappelle aux hommes sa présence et puissance. Elles n'acceptent pas la « *loterie divine* » où l'un trouve la guérison tandis que l'autre continue à souffrir. Les résultats doivent se produire pour peu que l'on s'y prenne de la bonne manière. Cela renvoie à Durkheim (Durkheim, 1994) quand il affirme à propos des sociétés traditionnelles que le mystère et l'imprévu ne caractérisent pas la religion et quand il fait remarquer que les puissances mises en jeu pour produire un phénomène dans les sociétés primitives ne sont pas plus inintelligibles pour celui qui y croit que ne le sont la pesanteur et l'électricité pour le physicien. La thérapie religieuse ne repose pas sur une attente passive de la guérison après une intercession. Elle est une cure qui a sa propre rationalité et qui doit, en principe, produire un résultat. Par exemple dans l'antoinisme, le fluide divin capté et transmis au patient doit normalement réparer le corps, le psychisme ou la vie.

Le modus operandi du traitement spirituel

La description des modalités du traitement spirituel montre que la thérapie religieuse comporte toujours un protocole commun à toute forme de thérapie :

- a) une demande provoquée par une souffrance et une détresse adressée à un thérapeute accrédité par un groupe ou une institution ;
- b) une relation teintée d'espoir (l'attente croyante) avec celui-ci ;
- c) une théorie de la maladie qui ne peut être mise en cause par l'échec éventuel de la thérapie ;
- d) la cure ;
- e) la mise en place de nouvelles attitudes et de nouvelles conduites sociales ;
- f) une dette qui se traduit par un don, un paiement et parfois une conversion qui dans ce dernier cas peut être considérée comme un transfert illimité au mouvement guérisseur.

À la différence des guérisseurs des sociétés traditionnelles, le religiothérapeute ne vise pas à remettre l'individu « *au bon poids* » selon l'expression d'Eric de Rosny, c'est-à-dire à lui rendre sa place dans le réseau familial et communautaire, ce qui n'a peut-être pas beaucoup de

sens dans les sociétés occidentales contemporaines. Les nouvelles attitudes sociales sont de l'ordre microrelationnel comme la réconciliation avec un proche (ou son évitement), ou alors elles se situent au plan de la morale et/ou des vertus. Il ne manipule pas une symbolique locale qui limite son efficacité à une aire culturelle. En fait, son traitement s'adresse à l'homme avec une prétention universaliste qui est celle des religions auxquelles elles veulent s'apparenter : christianisme (Science chrétienne, IVI), spiritisme (Maguy Lebrun, antoinisme), bouddhisme dans la scientologie (qui a repris la qualification de bouddhisme technologique donnée par le théologien Frank Flynn). Les religions de guérison permettent à leurs consultants d'inscrire leur maladie dans une théorie, de prendre corps dans les mailles de la parole et du fantasme, de s'approprier la maladie en élaborant un texte » (Pédinielli, 1989) qui dépasse le cadre de sa vie terrestre. Sa maladie est expliquée par une métaphysique ou par un mythe qui convoque le sujet à un rendez-vous avec son histoire. Si le médecin peut dire comment on contracte une maladie, le thérapeute religieux peut dire pourquoi cela nous arrive personnellement. Le « *Pourquoi moi ?* » peut trouver une réponse. Le patient devient alors le sujet de sa souffrance et il peut s'occuper à guérir comme le dit Claudine Herzlich pour définir la maladie-métier.

Le traitement est aussi une opération de médiation d'apport (on donne un fluide régénérateur, une force d'amour) et une médiation de contact dans la mesure où il favorise la rencontre avec « *une autre réalité* ».

La thérapie religieuse et la prévention

Si dans ces religions, on vise la guérison, il apparaît qu'on s'efforce avant tout de ne pas tomber malade. Le traitement spirituel est une « *expérience-pic* » qui ne doit pas cacher l'ascèse à laquelle se livrent les fidèles pour maintenir un état permanent de bien-être. Les modes de prévention sont divers. Les antoinistes reçoivent le fluide bienfaisant de Louis Antoine dans le temple lors de l'opération générale qui est faite chaque jour, sauf le samedi. Ceux qui ne peuvent se rendre au temple s'y associent en pensée. Ils contrôlent leurs pensées pour écarter celles qui confortent l'illusion de la réalité du mal. Ils peuvent avoir des conduites de protection comme porter sur soi les photographies du couple fondateur. Les scientistes chrétiens évitent l'idée de la maladie (rejet des médias consacrés à la médecine), ils prient chaque jour pour se protéger du « *poison mental malicieux* » qui pourrait être envoyé par des malveillants. Les fidèles d'Invitation à la vie se font harmoniser et les disciples de Maguy Lebrun se font magnétiser même quand ils ne sont pas malades. En scientologie, le fidèle est censé se libérer des engrammes prédisposant à la maladie.

Ce mouvement recommande de découvrir autour de soi les personnes qui peuvent être des sources d'ennuis (personnes suppressives) et de les éviter. Il recommande l'accouchement sans violence pour écarter les engrammes de naissance (traumatisme de la naissance). D'autre part, les religions de guérison proposent une hygiène de vie préventive. Les scientologues font de la course à pied, consomment des vitamines et des sels minéraux, font du sauna comme pour réaliser une sorte de « *blindage* » moderne qui rappelle les vaccinations et les médications de terrain considérées comme des adjuvants des défenses immunitaires. Les scientistes chrétiens ne consomment pas d'excitants ou de drogues pour ne pas devenir dépendants de produits qui conforteraient une croyance en la matérialité de l'univers et le résultat ne peut qu'être bénéfique comme le montre l'exemple des mormons qui, appliquant les mêmes précautions, vivent plus vieux et sont moins malades que les non-mormons placés dans les mêmes conditions de vie.

Ainsi, la santé est l'état atteint par l'homme qui se livre à une ascèse préventive qui est parfois physique mais qui est surtout mentale. Elle doit être la douce euphorie de l'homme en relation avec Dieu ou avec les forces surnaturelles. On rejoint ici Max Weber pour qui le non-divin c'est avant tout l'habitus quotidien du corps humain tel qu'il est enseigné par la nature.

La gestion de l'échec

En dépit de la cure spirituelle et de l'ascèse quotidienne, la mort, même si elle n'est pas considérée comme réelle, est au rendez-vous. Vient alors le temps de la rationalisation : « *on abandonne le corps* » (antoinisme), on « *lâche prise* (scientologie), « *l'homme croit encore qu'il a un corps qui meurt* » (Science chrétienne). Ou on insiste sur les bénéfices secondaires : on dit d'un fidèle atteint d'une maladie normalement douloureuse qu'il est mort sans souffrir et sereinement. On meurt certes, mais guéri des « *plaies de la mémoire* » (Maguy Lebrun et IVI) et assuré du salut. L'échec ainsi expliqué et relativisé ne remet pas en question la doctrine.

Altitudes et conduites envers la médecine

elles peuvent entrer en concurrence et parce qu'elles proposent des théories divergentes à propos des maladies, les religions de guérison et la médecine sont en conflit manifeste ou latent. Ceci n'est pas neuf. Déjà au XIII^e siècle chrétien occidental, le conflit avec la médecine naissante s'exprimait de cette manière : « Pourquoi avoir recours aux médecins alors que le Christ qui est le vrai médecin a supplanté l'Asclépios des païens » (Agrimi et Criscinani, 1993). Les narrations critiques opposaient alors les échecs de la médecine à l'impénétrable volonté de Dieu qui gouverne la maladie et la guérison. À l'opposé, au début de la révolution française, les médecins s'étaient donné comme mission de régénérer l'homme physiquement, mais aussi moralement, opposant ainsi une vocation morale profane à la vocation morale de la religion dominante. Pour les religions de guérison, la mise en cause est venue des médecins au XIX^e siècle et au début du XX^e. Mais les juges ne les ont généralement pas suivis. Une proposition de loi visant à restreindre les activités de la Science chrétienne (1910) émanant de médecins américains n'a pas été votée.

Louis Antoine a été condamné à une amende puis relaxé par la justice belge. Depuis il n'y a plus eu de procès et l'antoinisme a même été reconnu comme association cultuelle en France. Les autres groupes n'ont jamais été attaqués pour exercice illégal de la médecine bien que dans le contexte antisecte français actuel, on parle à nouveau de leur appliquer ce délit. Peu à peu, une coexistence s'est installée : la Science chrétienne accepte que les fidèles qui ne s'estiment pas capables de guérir par la prière, ceux qui ont des fractures, des maux dentaires, une mauvaise vue ainsi que les parturientes recourent aux spécialistes médicaux. Les antoinistes affichent dans leurs temples que « l'antoinisme ne va pas sur le terrain de la médecine » et « *ne fait pas de diagnostic* ». Ses guérisseurs conseillent de consulter un médecin et prient pour que celui-ci soit « *inspiré* ». De cette manière, ils ont le dernier mot : le malade est guéri parce que la prière l'a guidé vers un bon médecin et l'a aidé à trouver un bon traitement. La rationalité médicale reste ainsi subordonnée à la spiritualité

Les scientologues sont en conflit avec les psychiatres, ils protestent contre les lobotomies et mènent un combat contre les laboratoires qui fabriquent des médicaments psychotropes. Ils contestent actuellement l'administration de la ritaline aux enfants aux États-Unis, mais ils consultent les médecins et se soumettent aux obligations sanitaires légales.

On constate que les mouvements récents ont d'emblée adopté un *modus vivendi* avec les médecins. Maguy Lebrun qui fut infirmière ne magnétise que des personnes suivies par des médecins. En Allemagne, les ivistes sont autorisés à harmoniser dans les hôpitaux. Plusieurs médecins allopathes ou travaillant dans des services de pathologie lourde ont rejoint IVI. Ils pratiquent la médecine de la faculté même s'ils avouent prier en privé pour être inspirés dans un diagnostic ou pour améliorer leur relation aux patients.

Actuellement, les consultants sont des personnes qui ajoutent un « *supplément d'âme* », une chance supplémentaire à un traitement. Le cancer est le cas le plus cité par les religiothérapeutes. Tous les fidèles se soumettent aux obligations sanitaires en vigueur (vaccinations, échographie de grossesse...), ils admettent la contraception chimique (à l'exception de la Science chrétienne qui utilise d'autres moyens pour réguler les naissances).

Des religions peu cérémonielles

Parce que la vie spirituelle de ces religions passe par une expérience de la rencontre avec une réalité supra-empirique et le maintien d'un *habitus* mystique, parce qu'elle ne dépend pas de l'administration d'une grâce dont l'institution serait dépositaire par l'entremise d'un système sacramentel, parce que la « *vérité éprouvée* » remplace la « *vérité révélée* » ainsi que les recommandations éthiques habituellement rappelées aux fidèles réunis en assemblée, les services religieux ne sont pas nécessaires. Pourtant, dans certains cas, ils existent, sauf à IVI qui renvoie ses adhérents vers une confession de leur choix (en général, le catholicisme). Quand ils existent, ils sont dépouillés et attirent peu de fidèles. La lecture du soir chez les antoinistes a lieu devant un auditoire clairsemé réduit parfois à une ou deux personnes, l'opération générale du matin est une transmission de fluide très brève sans aucun chant. Dans la Science chrétienne, les cérémonies qui marquent les passages de l'existence (baptême, mariage) doivent être demandées dans une autre religion — à l'exception du catholicisme — mais son culte hebdomadaire est une courte lecture alternée de la Bible et du livre fondateur « *Science et santé* ». Chez les scientologues, il arrive qu'elles n'aient pas lieu faute de participants mais ceux-ci ont des cérémonies pour scander les passages importants de la vie (attribution du nom, mariage, funérailles).

Pourquoi ont-elles été créées si elles ne sont pas utiles ? Peut-être pour se conformer au modèle des Églises établies. Par exemple, Louis Antoine a commencé à faire des opérations collectives et des petits discours quand il a proclamé l'antoinisme, alors qu'avant il recevait en particulier comme guérisseur « *inspiré* ». Mais c'est surtout pour éveiller un sens communautaire (créer du lien social) chez des fidèles qui ont un cheminement spirituel individuel, même si elles n'y parviennent qu'imparfaitement.

Conclusion

Nous pensons avoir montré que les religions de guérison constituent un sous-ensemble du champ religieux réunissant des mouvements spirituels sur la base de caractéristiques communes, en dépit de quelques variantes dues aux spécificités de chacun d'eux. Le type idéal que nous avons construit en rend compte. Comme toute construction idéale typique, sa valeur dépend de son utilité scientifique. Il doit permettre la comparaison avec d'autres types et de faire des généralisations.

Elles se distinguent de la magie de plusieurs façons. Elles élaborent une pensée religieuse rationnelle sous forme d'une théodicée avec une axiologie. Elles ont des prétentions universalistes et n'utilisent pas une symbolique locale qui limite leurs compétences à une aire culturelle donnée. Leurs thérapeutes ne sont pas des entrepreneurs individuels comme les magiciens, même si ces derniers peuvent se réunir en corporation pour transmettre leur art. Les religiothérapeutes sont accrédités et soutenus par une communauté de fidèles qui transmet et propage une croyance. Les religions de guérison ont comme les magiciens un salut de manipulation (les bienfaits ici-bas), mais elles proposent aussi un salut ontologique, celui de l'âme ou d'un principe immortel alors que les seconds ne s'en soucient pas.

Ces religions nous font renouer avec la notion wébérienne de mystagogie. Les guérisseurs peuvent être considérés comme des mystagogues, c'est-à-dire des personnes réalisant des choses merveilleuses et délivrant parfois quelques paroles de sagesse. Les fondateurs, même s'ils sont devenus des prophètes (Mary Baker Eddy, Louis Antoine), ont été des mystagogues. De ce fait, au départ, ils ont réuni autour d'eux des personnes qui voulaient bénéficier de leurs techniques ou de leur sagesse. Certains sont restés des mystagogues, d'autres sont devenus des prophètes en proclamant une doctrine, d'autres encore se situent dans les gradations entre le mystagogue et le prophète. Les guérisseurs qui leur ont succédé sont aussi des mystagogues (Dericquebourg, 2001).

Comme objet social, les religions de guérison sont un objet de recherche. Du point de vue général, elles renvoient au pluralisme thérapeutique dans les sociétés contemporaines (Benoist, 1996 ; Chapuis, 1996). Plus spécifiquement, elles suscitent des interrogations : sont-elles un archaïsme au sein de la modernité ? Quelles sont les influences historiques qui ont contribué à leur naissance ? Quelles sont leurs sources profanes, spirituelles ou religieuses (Bégot 1998) ? Quel public attirent-elles ? Comment est gérée la tension entre le salut ontologique et le salut de manipulation ? Pourquoi les plus anciennes résistent-elles et pourquoi de nouvelles naissent encore alors que la médecine a connu un développement extraordinaire ? Mais on peut aussi se demander pourquoi elles ne progressent pas au même rythme que les médecines alternatives actuelles.

1 Voir par exemple *le ministère de guérison* du F. André (1845-1937) qui a donné lieu au pèlerinage de l'Oratoire St-Joseph à Montréal (cf. Hatch, 1959).

2 En ces termes : « *Dans le sacrement de l'onction, il y a une force qui développe le courage et la capacité de résistance du malade...* » (Jean Paul II, 1998).

3 Dans son itinéraire spirituel, le scientologue atteint l'état de « *clair* » (quand il a effacé tous ses engrammes), puis gravit, par l'audition, des échelons qui correspondent à des niveaux de connaissance et d'expérience comme dans la franc-maçonnerie. La « *Vérité* » est dévoilée progressivement.

4 « *Une construction intellectuelle qui résout de façon homogène tous les problèmes de notre existence à partir d'une hypothèse qui commande tout, où, par conséquent, aucun problème ne reste ouvert, et où tout ce à quoi nous nous intéressons trouve sa place déterminée.* » Cf. Freud 1984.

5 Êtres immatériels et omnipotents qui ont créé les humains pour se divertir. Depuis, ils se sont englués dans la création.

Références bibliographiques

Agrimi J. , C. Crisciani

1993 « *Charité et assistance dans la civilisation chrétienne médiévale* », in Mirko Grmek (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, Paris, Seuil.

Battuta I.

Voyages (1347), Maspero.

Benoist J.

1996 « *Singularité du pluriel* », in J. Benoist (éd.), *Soigner au pluriel*, Paris, Karthala.

Bégot A. C.

1998 « *Guérison spirituelle et médecine au tournant du XIX^e et du XX^e siècle* », *Recherches sociologiques* 65-80.

1999 « *Au cœur du processus thérapeutique : les représentations de la maladie* », in *Points de vue sur la thérapie religieuse*, Lille, Presses universitaires de Lille, coll. « Atelier 23 : 15-28.

2000 « *La question thérapeutique à l'épreuve du temps. Le cas de la Science chrétienne et de l'antonisme* », *Ethnologie française*.

Chapuis J.

1996 « *L'identité dans le prisme de la maladie et des soins* », in J. Benoist (éd.), *Soigner au pluriel*, Paris, Karthala, 1996.

Cox H.

1995 *Le retour de Dieu*, Paris, Desclée De Brouwer.

Csordas T.J.

1997 *The Sacred Self*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press.

Delooz P.

Les miracles. Un défi pour la science ?, Bruxelles, Boeck et Larcier, coll. « Duculot ».

Dericquebourg R.

1988 *Religions de guérison*, Paris, Cerf.

1993 *L'antoinisme*, Paris-Turnhout, Brepols.

1999 *La Christian Science*, Turin, Elledici.

1999 La construction d'un objet de recherche : les religions de guérison. Synthèse de travaux présentés pour l'habilitation à diriger des recherches, université Paris V, Juin 1999.

2001 *Mystagogie et religions de guérison, Max Weber revisité* », Archives de sciences sociales des religions, 113.

Durkheim E.

199.4 [1912] *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUT.

Fairizang S

1989 *Pour une anthropologie de la maladie en France*, Paris, Éd. de l'EFLESS.

Freud S.

1984 [1932] *Nouvelles conférences. Introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard.

Friesen R.H.

1994 « *Origins of the spiritual church in Botswana* », in *Afro-christianity at the Grassroots*, Leiden, E.J. Brill.

Hatch A.

1959 *Le miracle de la montagne*, Paris, Fayard.

Hourmant L.

1999 « *Existe-t-il une spécificité des religions de guérison en contexte japonais ?* », in R. Dericquebourg (éd.), *Points de vue sur la thérapie religieuse*, Lille, Presses universitaires de Lille, coll. « Atelier », 23 : 73- 82.

Kakar S.

1997 *Chamans, mystiques et médecins*, Paris, Seuil.

Kent S. A.

1996 « *Scientology, relationship with easter religious traditions*, *Journal of Contemporary Religion*, 1.

Laplantine F.

Anthropologie de la maladie, Paris, Fayot.

Laurant J.P.

1999 « *Les thérapies religieuses, ésotérisme et guérison* », in R. Dericquebourg (éd.), *Points de vue sur la thérapie religieuse*, Lille, Presses universitaires de Lille, colt. Atelier 23 : 83-86.

Laurentin R:

Pentecôtisme chez les catholiques, Paris, Beauchesne.

Mac Guire M.

1982 *Pentecostal catholic : Power, Charisma, and Order in a Religious Movement*, Philadelphia, Temple University Press.

Mac Nutt F.

1974 *Healing*, Notre Dame, Ind. Ave Maria Press.

1977 *The Power to Heal*, Notre Dame, Ind. Ave Maria Press.

Oosthuizen G. C.

1992 *The Healer-prophet in Afro-christian Churches*, Leiden, E.J. Brill

Pédinielli J.L.

1989 « *Le travail de la maladie* », *Psychologie médicale*, 19 (7) : 1049-1152.

Séguy J.

1982 « *Charisme, sacerdoce, fondation : autour de Louis Grignon de Montfort* », *Social Compass*, (1) : 5-24.

Rosny E. de

1992 *L' Afrique des guérisons*, Paris, Karthala.

Wallis R.

1976 *The road to Total Freedom*, Londres, Reineman.

Weber M.

1965 [1904] *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon.

Invitation à la Vie. Mouvement religieux fondé par Yvonne Trubert (1933-). Celle-ci reprend la doctrine catholique en mettant l'accent sur les guérisons obtenues par le Christ. Face aux réserves de l'Église catholique à son égard, elle a ensuite qualifié son mouvement de chrétien puis de christique. La pratique religieuse consiste en prières catholiques et en vibrations (chant de syllabes). La méthode de guérison est l'harmonisation. L'harmoniseur effleure le corps du malade habillé et recouvert d'une étoffe en s'arrêtant aux endroits des « chakras » tout en priant. Pour Yvonne Trubert, l'harmonisation n'est qu'une reprise de l'imposition des mains. C'est avant tout un don d'amour régénérateur. On compte de 1 500 à 2 000 fidèles en France. L'audience est plus importante car le mouvement harmonise des consultats qui n'adhèrent jamais à la manière d'un « client-cult ». Les adeptes sont invités à s'adresser à leur Église pour prendre les sacrements.

L'Église de la Science chrétienne. Fondée par Mary Baker Eddy (1821-1910). La Science chrétienne est une doctrine élaborée par cette femme après qu'elle se fut guérie en méditant sur le récit du paralytique guéri par Jésus (Matthieu 9, 1-8) d'une paralysie provoquée par une chute grave (1866). Pour Mary Baker Eddy, la matière n'existe pas. L'homme créé à l'image de Dieu ne peut être matériel, malade ou mortel. Croire le contraire est une « erreur fondamentale », une « pensée mortelle ». La guérison est obtenue par une transformation de la conscience qui fait éprouver que L'homme ressemble à Dieu ; c'est une sorte d'expérience mystique qui conduit à ressentir la coprésence divine. Les guérisseurs s'appellent des praticiens de la Science chrétienne. Mary Baker Eddy considère sa pratique comme une science dans la mesure où l'univers divin est gouverné de lois de cause à effet nommées Vérité dont on peut faire la démonstration par l'opération de guérison. Le culte scientiste chrétien comporte des leçons sermons du dimanche matin (lecture de versets de la Bible en alternance avec les passages du livre de Mary Baker Eddy : Science et santé avec la clef des Écritures ainsi que des réunions de témoignages de guérison (le mercredi soir). Le siège de l'Église de la Science chrétienne se trouve Boston. Par principe, ce mouvement religieux ne publie pas de statistiques. Il serait en régression.

Les groupes de prière de Maguy Lebrun. Maguy Lebrun (1926-), une infirmière, commence sa carrière de magnétiseur lorsque des Esprits incorporent son mari pendant son sommeil et lui attribuent par sa voix une mission : guérir les corps et les âmes pour « élever le niveau spirituel de ceux qui viennent vers toi et amener les âmes à Dieu ». Elle affirme « avoir été initiée par des médecins de l'au-delà » au magnétisme, à la vision de l'aura et à la perception de la musique céleste. Elle a accueilli sous son toit des enfants en difficulté et des personnes souffrantes pour lesquels elle priait. Elle a ensuite créé un groupe de prière appelé officiellement : L'APRES (Association pour la recherche et l'étude la survie) qui essaime. En 1991, son livre l'Amour en partage (Paris, Laffont, 1991) recense 145 groupes français, 9 groupes suisses et 11 groupes belges. Les réunions de prière ont lieu deux fois par mois. On reçoit les messages de l'au-delà puis dans une communion d'esprit, les fidèles « élèvent leur pensée ». Une lecture annonce aux malades ce qu'ils vont recevoir puis les « soignants » du groupe font des passes magnétiques sur les personnes souffrantes pour transmettre « une vibration, une force de prière guérissante ». L'assemblée forme alors une chaîne d'union et chacun prie selon sa religion en silence. Les non-croyants sont invités à visualiser le malade « guéri » et à lui envoyer des pensées d'amour. La réunion dure entre vingt et trente minutes pour ne pas éprouver les grands malades.

[Add Info](#)